



DISCIPLINE	SECTION(S)	ÉPREUVE ÉCRITE	
Français	CB/CC/CD/CE/CF/ CG/CI	Date de l'épreuve :	20.09.22
		Durée de l'épreuve :	14:15 - 16:55
		Numéro du candidat :	

<b>Partie au choix :</b> Choisissez un des deux extraits suivants et indiquez votre choix avec un x.		
<b>Partie 1 – Étude d'un extrait (20 points)</b>	<b>Au choix :</b>	<b>Choix du candidat :</b>
	Extrait a	
	Extrait b	

### 1) Étude d'un extrait Camus, *La Peste* (20 pts)

#### Extrait a

- Faudra-t-il tout recommencer ? demanda Tarrou à Castel.

Le vieux docteur secouait la tête.

- Peut-être, dit-il avec un sourire crispé. Après tout, il a longtemps résisté.

Mais Rieux quittait déjà la salle, d'un pas si précipité, et avec un tel air que, lorsqu'il dépassa Paneloux, celui-ci tendit le bras pour le retenir.

- Allons, docteur, lui dit-il.

Dans le même mouvement emporté, Rieux se retourna et lui jeta avec violence :

- Ah ! celui-là, au moins, était innocent, vous le savez bien !

Puis il se détourna et, franchissant les portes de la salle avant Paneloux, il gagna le fond de la cour d'école. [...]

- Pourquoi m'avoir parlé avec cette colère ? dit une voix derrière lui. Pour moi aussi, ce spectacle était insupportable.

Rieux se retourna vers Paneloux :

- C'est vrai, dit-il. Pardonnez-moi. Mais la fatigue est une folie. Et il y a des heures dans cette ville où je ne sens plus que ma révolte.

- Je comprends, murmura Paneloux. Cela est révoltant parce que cela passe notre mesure. Mais peut-être devons-nous aimer ce que nous ne pouvons pas comprendre.

Rieux se redressa d'un seul coup. Il regardait Paneloux, avec toute la force et la passion dont il était capable, et secouait la tête.

- Non, mon père, dit-il. Je me fais une autre idée de l'amour. Et je refuserai jusqu'à la mort d'aimer cette création où des enfants sont torturés.

Sur le visage de Paneloux, une ombre bouleversée passa.

- Ah ! docteur, fit-il avec tristesse, je viens de comprendre ce qu'on appelle la grâce.

Mais Rieux s'était laissé aller de nouveau sur son banc. Du fond de sa fatigue revenue, il répondit avec plus de douceur :

- C'est ce que je n'ai pas, je le sais. Mais je ne veux pas discuter cela avec vous. Nous travaillons pour quelque chose qui nous réunit au-delà des blasphèmes et des prières. Cela seul est important.

Paneloux s'assit près de Rieux. Il avait l'air ému.

- Oui, dit-il, oui, vous aussi vous travaillez pour le salut de l'homme.

Rieux essayait de sourire.

Le salut de l'homme est un trop grand mot pour moi. Je ne vais pas si loin. C'est sa santé qui m'intéresse, sa santé d'abord.

Paneloux hésita :

35 - Docteur, dit-il. [...]

Il allait partir quand Rieux, qui réfléchissait, se leva aussi et fit un pas vers lui.

- Pardonnez-moi encore, dit-il. Cet éclat ne se renouvellera plus.

Paneloux tendit sa main et dit avec tristesse :

40 - Et pourtant je ne vous ai pas convaincu !

- Qu'est-ce que cela fait ? dit Rieux. Ce que je hais, c'est la mort et le mal, vous le savez bien. Et que vous le vouliez ou non, nous sommes ensemble pour les souffrir et les combattre.

Rieux retenait la main de Paneloux.

- Vous voyez, dit-il en évitant de le regarder, Dieu lui-même ne peut maintenant nous séparer.

(497 mots)

### Étudiez les conceptions opposées de Rieux et de Paneloux quant au mal et à la souffrance !

#### Extrait b

Lorsque Cottard arriva chez le docteur, le lendemain, Tarrou et Rieux parlaient d'une guérison inattendue qui avait eu lieu dans le service de ce dernier.

- Un sur dix. Il a eu de la chance, disait Tarrou.

- Ah ! bon, dit Cottard, ce n'était pas la peste.

5 On l'assura qu'il s'agissait bien de cette maladie.

- Ce n'est pas possible puisqu'il est guéri. Vous le savez aussi bien que moi, la peste ne pardonne pas.

- En général, non, dit Rieux. Mais avec un peu d'entêtement, on a des surprises.

Cottard riait.

- Il n'y paraît pas. Vous avez entendu les chiffres ce soir ?

10 Tarrou qui regardait le rentier avec bienveillance, dit qu'il connaissait les chiffres, que la situation était grave, mais qu'est-ce que cela prouvait ? Cela prouvait qu'il fallait des mesures encore plus exceptionnelles.

- Eh ! Vous les avez déjà prises.

- Oui, mais il faut que chacun les prenne pour son compte.

15 Cottard regardait Tarrou sans comprendre. Celui-ci dit que trop d'hommes restaient inactifs, que l'épidémie était l'affaire de chacun et que chacun devait faire son devoir. Les formations sanitaires étaient ouvertes à tous.

- C'est une idée, dit Cottard, mais ça ne servira à rien. La peste est trop forte. [...]

- Pourquoi ne viendriez-vous pas avec nous, monsieur Cottard ?

L'autre se leva d'un air offensé, prit son chapeau rond à la main :

20 - Ce n'est pas mon métier.

Puis, sur un ton de bravade :

- D'ailleurs, je m'y trouve bien, moi, dans la peste, et je ne vois pas pourquoi je me mêlerais de la faire cesser.

Tarrou se frappa le front, comme illuminé par une vérité soudaine :

25 - Ah ! c'est vrai, j'oubliais, vous seriez arrêté sans cela.

Cottard eut un haut-le-corps et se saisit de sa chaise comme s'il allait tomber. Rieux avait cessé d'écrire et le regardait d'un air sérieux et intéressé.

- Qui vous l'a dit ? cria le rentier.

Tarrou parut surpris et dit :

30 - Mais vous. Ou du moins, c'est ce que le docteur et moi avons cru comprendre.

Et comme Cottard, envahi tout à coup d'une rage trop forte pour lui, bredouillait des paroles incompréhensibles :

- Ne vous énervez pas, ajouta Tarrou. Ce n'est pas le docteur ni moi qui vous dénoncerons. Votre histoire ne nous regarde pas. Et puis, la police, nous n'avons jamais aimé ça. Allons, asseyez-vous.

35 Le rentier regarda sa chaise et s'assit, après une hésitation. Au bout d'un moment, il soupira.

- C'est une vieille histoire, reconnut-il, qu'ils ont ressortie. Je croyais que c'était oublié. Mais il y en a un qui a parlé. Ils m'ont dit de me tenir à leur disposition jusqu'à la fin de l'enquête. J'ai compris qu'ils finiraient par m'arrêter.

- C'est grave ? demanda Tarrou.

40 - Ça dépend de ce que vous voulez dire. Ce n'est pas un meurtre en tout cas. (488 mots)

**Expliquez l'attitude de Cottard à l'égard de la peste !**

**2) Question de réflexion : Voltaire, *Zadig ou la Destinée* (40 pts)**

Étudiez l'affirmation voltairienne suivante en vous référant au conte de *Zadig* : « La seule arme contre ce monstre qu'est le fanatisme, c'est la raison. La seule manière d'empêcher les hommes d'être absurdes et méchants, c'est de les éclairer ». (Voltaire, *Les pensées philosophiques*, 1862)

Vu l'actualité mondiale, pensez-vous que cette réflexion sur l'être humain reste toujours valable ?